

# La présidente de l'université de Polynésie accusée de plagiat

Selon un collectif de chercheurs, Louise Peltzer a recopié un ouvrage d'Umberto Eco

L'université de Polynésie française est secouée par une affaire de plagiat qui vise la présidente, Louise Peltzer. Dans une lettre ouverte datée du 17 janvier, un collectif constitué d'une cinquantaine de chercheurs de l'archipel et de métropole, dont les Médailles d'or du CNRS Claude Hagège ou Maurice Godelier, demande des explications à M<sup>me</sup> Peltzer concernant un très grand nombre de « similitudes » entre l'un de ses livres et un essai d'Umberto Eco.

En 2000, cette spécialiste des langues polynésiennes a publié le texte de sa leçon inaugurale de la rentrée de l'université de Polynésie française donnée deux années plus tôt. Intitulé *Des langues et des hommes* (éd. Au vent des Iles), ce discours est largement inspiré de *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne* (Point Seuil) du linguiste italien. Une quinzaine de pages des livres de M<sup>me</sup> Peltzer et de M. Eco sont quasi identiques. Seule différence : M<sup>me</sup> Peltzer a enlevé les noms des chercheurs cités et les références pour les reprendre à son compte.

« Dans ce livre, j'ai cité les auteurs, s'insurge Louise Peltzer, jointe par *Le Monde*. J'ai pu oublier quelques guillemets, mais franchement on ne va pas en faire toute une affaire ! » Cependant, assure le collectif, le nom d'Umberto Eco n'est jamais cité dans le texte, mais simplement dans la bibliographie.

Pour la présidente, et ancienne ministre de la culture et de l'enseignement supérieur du gouvernement polynésien de Gaston Flosse (UMP) de 1998 à 2005, « cela fait dix ans que j'ai publié ce livre, pourquoi attendre aujourd'hui ? Si ce dossier sort, c'est pour me nuire alors que je mène des réformes au sein de l'université et que je gêne beaucoup trop de monde ! »

En octobre 2010, en pleine préparation de son nouveau contrat quadriennal avec l'Etat, un important mouvement de grève avait impliqué près de la moitié des 3 000 étudiants de l'établissement. De plus, plusieurs universitaires critiquent la « gestion autoritaire », voire « clientéliste » de l'université. « C'est plus une politique

un enseignant-chercheur installé à Papeete.

« Sur l'ensemble des signataires de la lettre ouverte, il y a des professeurs qui s'opposent à sa gestion et au nouveau contrat en cours d'élaboration... Et beaucoup d'autres qui n'ont pas d'avis particulier sur la question. Les chercheurs de métropole, par exemple, ne connaissent pas les réformes dont parle la présidente, plaide Sémir Al-Wardi, politologue à l'université et membre du collectif. Nous nous insurgons simplement contre le plagiat ! »

## « Deux poids, deux mesures »

Pourquoi, alors, ce cas de plagiat sort-il maintenant ? « C'est seulement récemment qu'il a été découvert », explique simplement Jean-Michel Charpentier, spécialiste des langues océaniques : « L'été dernier, j'ai été chargé par un éditeur de réviser un article qu'avait soumis M<sup>me</sup> Peltzer pour un ouvrage collectif... Et j'ai retrouvé l'essentiel du texte que j'avais moi-même rédigé pour l'introduction de l'Atlas des langues de Polynésie que je préparais à sa demande... D'autres universitaires ont dès lors vérifié les travaux précédents de la chercheuse et ils sont tombés sur son livre... »

Malgré une large médiatisation en Polynésie, le ministère de l'enseignement supérieur n'a toujours pas réagi. Il explique suivre l'affaire, jugeant que le plagiat d'un livre doit être jugé par la justice civile et non une commission de discipline.

« Pourquoi le ministère ferme-t-il les yeux ?, se demande Andréas Pfersmann, maître de conférences et membre du collectif. A Toulon, dans un cas certes différent [un trafic présumé de diplômes organisé par la présidence], le ministère a agi rapidement. Ici, alors que la réputation de l'université française est remise en cause, aucune section disciplinaire dans une université de métropole n'a été saisie. S'il y a deux poids et deux mesures dans le domaine déontologique, que doivent en penser les étudiants ultramarins ? » ■

Philippe Jacqué  
(avec Gilles Marsauche,